

Divrei Torah extraits des enseignements du Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chlita

Pahad David

PIN'HAS - 19 TAMOUZ 5786 - 4 JUILLET 2026



MASKIL LÉDAVID

OBSERVER LES MITSVOT AVEC DÉSINTÉRESSEMENT

« Pin'has, fils d'Elazar, fils d'Aharon le prêtre, a détourné Ma colère de dessus les enfants d'Israël, en assouvissant Ma vengeance au milieu d'eux, en sorte que Je n'ai pas anéanti les enfants d'Israël, dans Mon indignation. » (Bamidbar 25, 11)

Nos Maîtres (Bamidbar Rabba 21, 1) commentent : « Hachem a dit : il doit prendre la récompense qui lui revient. » Or, ils affirment par ailleurs (Kidouchin 39b) : « La récompense d'une mitsva ne se trouve pas dans ce monde. » Comment donc Pin'has put-il être rétribué pour son acte ?

Une autre difficulté apparaît. En tuant Zimri, chef de la tribu de Chimon, Pin'has mit fin à l'épidémie sévissant au sein du peuple juif. Sans son intervention, elle aurait continué à faire tomber de nombreuses victimes. La tribu de Chimon aurait pu être entièrement détruite, tandis que d'autres auraient sans doute également été touchées. Car, lorsque l'Accusateur domine, même les justes n'ayant pas fauté peuvent être punis pour le péché de la communauté. En évitant de telles catastrophes, Pin'has devait recevoir un considérable salaire. Notre question prend donc toute son acuité : comment un acte de cette envergure pouvait-il être récompensé dans ce monde ?

Dans la suite du texte, nous pouvons lire : « Attaquez les Madianites et taillez-les en pièces ! » (Bamidbar 25, 17-18) Nombreuses sont les nations corrompues et, pourtant, nous n'avons pas l'ordre de les exterminer. Nous n'avons aucun contact avec elles et leur mode de vie ne nous concerne donc pas. Pourquoi devons-nous nous conduire différemment envers les Madianites ? En réalité, ces derniers ne sont pas responsables de la faute des enfants d'Israël, qui se laissèrent entraîner par leur mauvais comportement.

Enfin, un dernier point doit être éclairci : comment un prince de tribu, qui se distinguait dans la Torah, put-il tant déchoir en commettant une telle faute en public ?

Répondons en nous appuyant sur l'interprétation de nos Sages (Sanhédrin 106a) du verset « Israël s'établit à Chitim. Là, le peuple se livra à la débauche avec les filles de Moav. » (Bamidbar 25, 1) « Que signifie à Chitim ? Rabbi Yéhochoua explique qu'ils s'occupèrent de vanités (chtout), suite à quoi ils fautèrent avec les filles de Moav. » Il en ressort qu'ils commencèrent à s'investir dans de vaines occupations, lesquelles les menèrent ensuite à la débauche, ce qui corrobore un autre enseignement de nos Maîtres : « L'homme ne faute que si un vent de folie (chtout) s'est introduit en lui. » (Sota 3a) Il nous reste à définir en quoi consistaient ces vanités.

Quelqu'un peut étudier la Torah et observer de nombreuses mitsvot, mais le faire poussé par des mobiles personnels, et non pas avec désintéressement. Par exemple, il étudie pour obtenir un poste dans la Torah, accomplir des actes charitables afin qu'on le remercie et le loue, etc. Le cas échéant, l'aspect spirituel de sa vie n'est pas authentique, puisqu'il ne vise que sa propre gloire. Il s'agit d'un individu intérieurement vide, qui risque de tomber dans le désœuvrement, dès l'instant où ces motivations extérieures disparaissent. Or, conformément à la mise en garde de nos Sages (Kétouvet 59a), « le chômage et l'ennui mènent l'homme à l'immoralité ».



À Chitim, nos ancêtres tombèrent justement dans cet écueil. Ils étudiaient la Torah et étaient fidèles aux mitsvot, mais sans opiniâtreté ni abnégation. À cause de cela, ils furent la proie d'un vent de folie, qui les conduisit à la dépravation. Même Zimri, prince de tribu et érudit, était motivé par des intérêts personnels, ce pour quoi, en dépit de sa grandeur, il tomba lui aussi dans la faute, qu'il eut l'audace de commettre en public.

Ne sachant comment réagir, le peuple se mit à pleurer, comme il est dit : « Cependant, quelqu'un des Israélites s'avança, amenant parmi ses frères la Madianite, à la vue de Moché, à la vue de toute la communauté des enfants d'Israël, et ils pleuraient au seuil de la tente d'assignation. » (Bamidbar 25, 6) Car, eux aussi agissaient poussés par des intérêts personnels, aussi se gênèrent-ils d'exprimer leur position provenant de tels mobiles. Seul l'un d'entre eux agit comme il fallait, sans aucun calcul ni la moindre crainte, Pin'has. Son acte apporta l'expiation au péché de tout le peuple.

Quant à la récompense qu'il reçut, elle n'était pas matérielle et pouvait donc lui être remise dans ce monde. En effet, Hachem lui donna la prêtrise, le service au Temple et, subséquemment, une existence miraculeuse dépendant totalement de Lui.

Tout au long d'un voyage de collecte, de Londres à Genève, en faveur de mes institutions, je réfléchissais comment présenter ma sollicitation au nanté que je devais rencontrer. Arrivé à destination, il se mit à me parler de ses multiples affaires et, chaque fois que je m'appretais à lui présenter ma demande, il reprenait de plus belle, si bien que je ne pus placer un mot.

Lorsque je pris congé de lui, je ressentis m'être déplacé pour rien. Mais je me dis ensuite que mon but, la diffusion de la Torah, était désintéressé et qu'il importait peu si j'avais ou non parlé. J'avais fait ce que je devais et Hachem ferait Sa part. Car, « maudit soit l'homme qui met sa confiance en un mortel, prend pour appui un être de chair et dont le cœur s'éloigne de D.ieu ! » (Yirmiya 17, 5)

שבת שלום!

HISTOIRE DU BAAL CHEM TOV



Le jeûne ne suffit pas : le vrai travail, c'est de changer

« וְעִנִּיתֶם אֶת נַפְשֵׁיכֶם » (במדבר כט, ז)

« Vous affligerez vos âmes » (Bamidbar / Nombres 29, 7)

La Torah nous ordonne : "Vous affligerez vos âmes", c'est-à-dire que l'homme doit se priver, jeûner, se briser devant Hachem et ressentir que son corps n'est pas le maître de sa vie. Mais ce verset vient aussi nous enseigner une grande leçon : l'essentiel n'est pas seulement de faire souffrir le corps, mais de réveiller l'âme.

On raconte qu'un hassid vint un jour devant le Tsadik Rabbi Sim'ha Bounim de Pshis'ha, que son mérite nous protège, et lui dit avec douleur : "Rabbi, j'ai fait tellement de jeûnes, tellement de privations, tellement de mortifications... et pourtant, je n'ai pas encore atteint de hauts niveaux dans le service d'Hachem. Comment est-ce possible ?"

Le Tsadik lui répondit : "Je vais te raconter une histoire."

Un jour, le Baal Chem Tov demanda à son cocher d'atteler la calèche, car il devait partir pour un voyage important et urgent. Il lui précisa que le trajet serait long, et qu'il devait donc choisir les meilleurs chevaux. Ils prirent la route. Le Baal Chem Tov récita la prière du voyage, et aussitôt un miracle se produisit : les chevaux se mirent à courir à une vitesse extraordinaire. Ils avançaient comme des flèches, parcourant des centaines de kilomètres sans s'arrêter, sans se fatiguer, sans boire et sans manger.

Alors l'un des chevaux dit à l'autre : "Peut-être que nous ne sommes pas vraiment des chevaux ? Comment est-il possible que nous courions ainsi sans fatigue ? Peut-être sommes-nous des hommes ?"

Un peu plus tard, voyant qu'ils continuaient à courir avec une force surnaturelle, le cheval reprit : "Peut-être même que nous ne sommes pas des hommes... Peut-être sommes-nous des anges ! Regarde : nous parcourons des distances immenses sans nous arrêter, sans manger, sans boire, et nous avons presque l'impression de voler dans les airs !"

Le Baal Chem Tov entendit leurs paroles et sourit.

Lorsqu'ils arrivèrent à destination, on détacha les chevaux et on les attacha près d'une mangeoire remplie d'herbe et de paille. Aussitôt, les chevaux baissèrent la tête et se plongèrent dans la nourriture.

Rabbi Sim'ha Bounim conclut alors : "L'homme est parfois pareil. Il jeûne, il se prive, il s'impose des souffrances, et tout de suite il se sent comme un ange, comme un être saint et élevé. Mais dès que le jeûne se termine, il retourne à ses anciennes habitudes, à ses défauts, à ses colères, à son orgueil, à ses jalousies et à ses mauvais comportements. Cela prouve que l'essentiel de la réparation ne dépend pas seulement du jeûne, mais de la correction des traits de caractère et des actes."

C'est cela le message profond du verset : "Vous affligerez vos âmes". La Torah ne demande pas simplement d'affamer le corps. Elle demande à l'homme de réveiller son intériorité, de briser son orgueil, de corriger ses mauvaises habitudes, de devenir plus humble, plus patient, plus sincère et plus proche d'Hachem.

Car un jeûne qui ne change pas le cœur reste incomplet. Mais lorsqu'un homme utilise le jeûne pour faire tchouva, améliorer ses midot et transformer sa conduite, alors cette privation devient une véritable élévation.

Le vrai signe de sainteté n'est pas ce que l'homme ressent pendant le jeûne, mais ce qu'il devient après le jeûne.

HISTOIRE AVEC RABBI DAVID PINTO

DU JAMAIS VU



Au mois d'Adar 5760 (2000), Monsieur Tsvi eut soudain une attaque cardiaque, alors qu'il travaillait dans son magasin. On appela aussitôt les secours, qui arrivèrent rapidement sur place. Toutefois, en dépit de leurs tentatives de réanimation, son cœur semblait refuser de continuer à battre. On était sur le point de le déclarer mort.

Les secouristes utilisèrent un défibrillateur, mais, après neuf décharges électriques, son cœur ne rebattait pas normalement. Le médecin joignit alors la femme de M. Tsvi pour lui annoncer qu'à son avis, elle pouvait déjà contacter les responsables de la 'hébra kadicha, car c'était vraisemblablement une histoire de quelques minutes. Le malade fut, malgré tout, transporté d'urgence à l'hôpital. Dans l'ambulance, en plus de la situation déjà critique de son cœur, il eut une attaque cérébrale, qui aggrava encore son état. Arrivé à l'hôpital, on le fit entrer dans la salle des urgences. Pensant qu'il était déjà mourant, on ne tenta même pas de le traiter dans l'unité de soins intensifs.

Mais, sa famille fit pression et les médecins acceptèrent finalement de l'y admettre. Cependant, même là, il ne reçut aucun soin médical, du fait qu'il était considéré comme pratiquement mort.

Entre-temps, ses proches parents me téléphonèrent afin que je bénisse Tsvi ben 'Hanna. Outre ma brukha, je leur envoyai un message, où je leur indiquai dans quels domaines se renforcer pour donner du mérite au malade et augmenter ses chances de guérison. Ils comprirent alors qu'avec l'aide de D.ieu, il y avait un espoir.

Deux heures plus tard, son cœur se mit soudain à montrer des signes de vie. Les médecins, qui avaient déjà baissé les bras, décelèrent ce revirement, mais restèrent sceptiques, pensant : « Certes, son cœur rebat, mais qui sait quelles séquelles cette attaque a laissées au niveau de son cerveau ? »

Or, incroyable, mais vrai : le cerveau n'avait nullement été touché et M. Tsvi se mit progressivement à remuer son corps, jusqu'au moment où il ouvrit les yeux et parvint même à identifier les personnes qui l'entouraient. Il se mit à parler et devint de plus en plus attentif à ce qui se passait.

Face à cette scène prodigieuse, les médecins avouèrent : « Nous avons déjà vu beaucoup de miracles dans le domaine médical, mais celui d'un homme déclaré mort qui se réveille, ça, nous n'avons encore jamais vu ! C'est une véritable résurrection ! »



LA MISHNA DE LA SEMAINE

KEREM DAVID, PIRKE AVOT (3; 7)

רבי אלעזר איש ברתותא אומר, תן לו משילו, שאתה ושלך שילו. וכן בדוד הוא אומר כי מוכן הכל ומידך נתנו לך. רבי שמעון אומר, המהלך בדרך ושונה ומפסיק ממשנתו ואומר, מזה נאה אילן זה ומה נאה ניר זה, מעלה עליו הכתוב כאלו מתחוב בנפשו:

Rabbi El'azar de Bartota dit : « Donne-Lui [à partir] de ce qui est à Lui, car toi et ce que tu possèdes, [êtes] à Lui. C'est ainsi que David a dit (Divré Hayamim I 29, 14) : 'CartoutvientdeToi,etc'estdeTamainquenoustenons ce que nous T'avons donné.' » Rabbi Chim'one dit : « Celui qui, tandis qu'il chemine, étudie la Torah mais s'interrompt pour dire : 'Comme cet arbre est beau ! Comme ce champ est bien labouré !' se rend, d'après le texte, passible de mort. »

Rabbi Chim'one dit : « Celui qui, tandis qu'il chemine, étudie la Torah mais s'interrompt pour dire : 'Comme cet arbre est beau ! Comme ce champ est bien labouré !' se rend, d'après le texte, passible de mort. »



Lorsque les enfants d'Israël commirent la faute du veau d'or, Dieu dit à Moché (Chémot 32, 7) : « Va, descends ! » Nos sages (Berakhot 32a et d'après la version du Ba'h) interprètent ainsi cette injonction :

« Descends de ta grandeur ; Je t'ai donné la grandeur en faveur d'Israël. Or, maintenant que les enfants d'Israël ont fauté, à quoi donc te sert la grandeur ? »

Nos sages ajoutent (Tan'houma Tissa 22) : « A ce moment, Moché fut jugé par le Tribunal céleste » ; avant même que Moché n'ait achevé quarante jours complets dans les cieux, il fut jugé devant Dieu et déchu de sa grandeur. Il se trouva alors contraint d'interrompre son étude et oublia ce qu'il avait appris. C'est pourquoi il dut rester quarante jours et quarante nuits supplémentaires sur la montagne pour réapprendre tout ce qu'il avait oublié, et cela, seulement parce qu'il s'était interrompu dans son étude.

Nous voyons ainsi combien il est grave de s'interrompre au milieu de l'étude. Bien qu'il fût forcé de s'interrompre, Moché oublia ce qu'il avait appris et dut tout réapprendre depuis le début.



HAFETZ HAIM LES LOIS DU LACHONE HARA

DIRE LA VÉRITÉ AVEC RESPECT

Dans une communauté, David entendit que son ami Nathan avait eu un comportement qui n'était pas correct. Plusieurs personnes commencèrent à en parler.

David se dit : « Si je dis devant tout le monde que ce qu'il a fait est grave, mais que devant lui je fais comme si tout allait bien, ce n'est pas honnête. »

Il décida donc d'aller parler à Nathan directement, avec douceur. Il lui dit : « Nathan, je veux que tu saches que je t'estime beaucoup. Tu es quelqu'un de bien, et justement pour cela, je me permets de te parler. Ce que tu as fait n'est pas correct, et je ne peux pas faire semblant que je suis d'accord. Mais je te le dis parce que je me soucie de toi, pas pour te rabaisser. »

Nathan baissa les yeux : « Tu penses vraiment que j'ai mal agi ? »

David répondit : « Oui, je le pense. Mais je crois aussi que tu peux réparer. Je préfère te le dire en face, avec respect, plutôt que d'en parler derrière ton dos. »

Même si David savait que Nathan risquait de ne pas accepter la remarque, il fit l'effort de lui parler d'abord. Ainsi, il ne fut ni hypocrite ni menteur : il exprima son désaccord, mais avec estime, souci et bienveillance.

Lorsqu'une critique est nécessaire, elle ne doit pas être accompagnée d'hypocrisie. On peut aimer une personne, l'estimer, se soucier d'elle, et malgré tout lui dire clairement que sa conduite n'est pas juste. La vérité doit être dite avec respect, et la remontrance avec amour.



POUR RECEVOIR LES COURS

DE 5 MIN DU TSADIK

SECRETARIAT DU RAV

058 792 90 03

KOLHAIM@HPINTO.ORG.IL

Scannez ici





OR HAHAIM HAKADOCH

Connaitre sa grandeur pour ne pas tomber

« פָּאָר אֶת רֹאשׁ כָּל עֲדַת בְּנֵי יִשְׂרָאֵל לְבֵית אֲבֹתָם » (במדבר כו, ב)

« Relevez la tête de toute l'assemblée des enfants d'Israël selon leurs familles paternelles » (Bamidbar 26, 2)

Le Or HaHaïm HaKadoch explique que le mot « פָּאָר » – "élevez" ne signifie pas seulement : "comptez les enfants d'Israël". Car Hachem connaît parfaitement le nombre exact de chaque Juif, à chaque instant.

Le mot « פָּאָר » signifie plutôt : élevez-les, donnez-leur conscience de leur grandeur. Hachem demande à Moché de relever la tête du peuple juif, de rappeler à chacun d'où il vient, à quelle famille il appartient, quelle noblesse spirituelle il porte en lui. Chaque Juif doit savoir qu'il n'est pas un être ordinaire : il est un enfant du Roi, un descendant des Avot Hakédochim, porteur d'une âme élevée et d'une mission sainte.

C'est dans ce sens que Rabbénou Yona écrit dans Chaarei HaAvoda que le premier pas dans le service divin est que l'homme connaisse sa propre valeur. Il doit reconnaître sa grandeur, la grandeur de ses pères, et l'importance qu'il a devant le Créateur. Car si l'homme oublie sa noblesse, il risque facilement de se laisser entraîner par des chemins bas et indignes.

On comprend alors une grande leçon. Quand Yossef Hatsadik fut tenté par la femme de Potifar, il ne s'est pas seulement retenu par peur de la faute. Le Midrach raconte qu'il lui répondit : un jour, le Cohen Gadol portera le 'Hochen sur son cœur, et les noms des tribus d'Israël y seront gravés sur des pierres précieuses. Comment pourrais-je commettre une telle faute et effacer mon nom de cette sainteté ?

Yossef s'est sauvé parce qu'il connaissait sa valeur. Il savait qui il était. Il savait à quelle grandeur il appartenait.

Voilà le message profond du verset : un Juif doit toujours marcher la tête haute, non pas par orgueil, mais par conscience de sa mission. Quand l'homme sait qu'il est précieux aux yeux d'Hachem, il ne se vend pas pour une faute passagère. Il ne descend pas vers ce qui l'abîme. Il se rappelle : "Je suis un enfant du Roi."

BEN ICH HAI

Les trois clés pour s'élever

« בְּמַדְבַּר כו, ב » פָּאָר אֶת רֹאשׁ כָּל עֲדַת בְּנֵי יִשְׂרָאֵל לְבֵית אֲבֹתָם

« Élevez la tête de toute l'assemblée des enfants d'Israël, selon la maison de leurs pères. » (Bamidbar / Nombres 26, 2)



Le Ben Ich Hai explique que pour servir Hachem de manière complète, l'homme doit réunir trois conditions. La première est de servir Hachem avec tout son être : ses pensées, ses paroles, ses actions, et tous les membres de son corps. C'est l'allusion à Avraham Avinou, dont le nom a la valeur numérique de 248, comme les 248 membres du corps.

La deuxième est de servir Hachem avec joie, et non avec tristesse ou lourdeur. C'est l'allusion à Its'hak Avinou, dont le nom évoque le rire et la joie.

La troisième est de s'attacher à toutes les parties de la Torah : le sens simple, les allusions, les enseignements et les secrets. C'est l'allusion à Yaakov Avinou, qui représente l'étude de la Torah.

Ainsi, lorsque la Torah dit : « selon la maison de leurs pères », elle nous enseigne que celui qui veut s'élever doit prendre exemple sur les Patriarches : Avraham pour le service total, Its'hak pour la joie, et Yaakov pour la Torah.

C'est ainsi que son service devient complet et agréable devant Hachem.

ABIR YAACOV

Le cœur brisé qui ouvre les portes de la téchouva

« וּבְנֵי קֹרַח לֹא קָמוּ » (במדבר כו, יא)

« Les fils de Kora'h ne moururent pas » (Bamidbar / Nombres 26, 11)



Rachi explique : les fils de Kora'h avaient d'abord participé au conseil de leur père, mais au moment de la dispute, ils eurent une pensée de téchouva dans leur cœur. C'est pourquoi ils furent sauvés.

Rabbi Yaakov Abou'hatséra donne une belle allusion au mot תשובה. Il l'explique comme les initiales de : שֵׁב חֲטִיב הַיּוֹם בְּחַטֹּאתַי וְיַמְנַעַה "Briser, tu briseras l'esprit mauvais, par la pensée et par l'action."

Lorsqu'un homme faute, une impureté s'attache à lui. Des forces de touma saisissent son âme et introduisent en lui un esprit de folie, d'orgueil et d'éloignement. Peu à peu, l'homme peut tomber de plus en plus bas, car la faute ne reste pas seulement un acte extérieur : elle laisse une trace intérieure. Que doit-il faire alors ?

Il doit faire téchouva, regretter sincèrement ses mauvaises actions et laisser entrer dans son cœur l'humilité et le brisement intérieur. Ce cœur brisé n'est pas une faiblesse : c'est une force immense. Car par l'humilité, l'homme brise l'orgueil qui l'avait éloigné d'Hachem, il arrache de son âme l'esprit de folie qui l'avait entraîné vers la faute, et il redevient apte à se rapprocher de son Créateur. C'est le sens profond du mot תשובה : la vraie téchouva ne consiste pas seulement à dire "j'ai fauté", mais à casser en soi l'orgueil, à changer sa pensée, à transformer ses actes, et à revenir vers Hachem avec un cœur humble.

On raconte qu'un jour, un homme qui avait mené une vie légère et remplie de fautes vint devant un grand tsadik. Il était brisé, abattu, désespéré, convaincu qu'il était trop loin pour revenir.

Le tsadik lui dit alors : "Sache que tu as déjà commencé à briser une grande partie de l'impureté qui était en toi."

L'homme s'étonna : "Comment est-ce possible ? Je n'ai pas encore fait téchouva !"

Le tsadik lui répondit : "Ton cœur brisé, ton humilité et ta peine sincère ont déjà affaibli les forces du mal qui s'étaient attachées à toi. Maintenant, il ne te reste plus qu'à changer de chemin et à avancer sur la voie droite."

Ainsi, les fils de Kora'h nous enseignent une leçon immense : parfois, une simple pensée sincère de retour vers Hachem peut sauver l'homme du gouffre. Lorsqu'un cœur se brise devant Hachem, ce n'est pas la fin de l'homme ; c'est souvent le début de sa réparation.

RABBI MOCHÉ CORDOVERO — LE RAMAK

LE MAÎTRE DE LA KABBALA DE TSFAT

Rabbi Moché Cordovero, connu sous le nom de Ramak, acronyme de Rabbi Moché Kordovero, fait partie des plus grands maîtres de la Kabbala de toute l'histoire juive. Il vécut au XVI^e siècle, à l'époque où la ville de Tsfat, en Galilée, était devenue un centre immense de Torah, de sainteté, de Kabbala et de prière.

On sait peu de choses sur les détails de sa jeunesse. Il serait né vers 1522, probablement à Tsfat ou dans une famille originaire d'Espagne ou du Portugal, après l'expulsion des Juifs. Très jeune, il se distingua par une intelligence exceptionnelle, une grande pureté de caractère et une soif profonde de comprendre les secrets de la Torah.

Le Ramak étudia la Torah révélée auprès de grands maîtres, parmi lesquels Rabbi Yossef Karo, l'auteur du Choul'han Aroukh. Mais sa grandeur principale se révéla dans l'étude de la Kabbala, qu'il reçut notamment de son beau-frère, Rabbi Chlomo Alkabetz, l'auteur du célèbre chant Lékha Dodi.

À l'âge d'environ vingt ans, le Ramak commença à pénétrer les profondeurs du Zohar. Il devint rapidement l'un des plus grands explicateurs des secrets divins. Son œuvre monumentale, Pardès Rimonim, organise toute la Kabbala connue avant lui avec une clarté extraordinaire. Il écrivit aussi Tomer Devorah, un petit livre très profond qui enseigne comment l'homme doit imiter les treize attributs de miséricorde d'Hachem : être patient, pardonner, supporter, aimer et faire du bien même à ceux qui ne le méritent pas.

Mais ce qui rend le Ramak si marquant, ce n'est pas seulement son intelligence. C'est sa sainteté, son humilité, et les histoires extraordinaires racontées à son sujet.

LE BÉBÉ QUI PLEURAIT DANS LA SYNAGOGUE

Une histoire célèbre raconte que le Ramak pria avec une concentration impressionnante. Pour lui, chaque mot de la prière ouvrait des mondes spirituels. Un jour, alors qu'il priait, un bébé se mit à pleurer dans la synagogue.

Certaines personnes furent dérangées. Mais le Ramak, lui, comprit que les pleurs de cet enfant n'étaient pas simplement un bruit. Il sentit qu'une âme criait et qu'il fallait l'apaiser. Il interrompit sa concentration, s'approcha avec douceur, et calma l'enfant.

On raconte que cet acte fit une grande impression dans le Ciel. Car même lorsqu'un homme atteint les plus hauts secrets, il ne doit jamais oublier la compassion simple envers une créature de D.ieu. Pour le Ramak, la Kabbala n'était pas une fuite du monde : elle devait rendre l'homme plus bon, plus doux et plus attentif.

LE MAÎTRE QUI ENSEIGNAIT LA MISÉRICORDE

Le Ramak insistait beaucoup sur une idée : l'homme doit ressembler à Hachem dans Sa miséricorde.

Dans le Tomer Devorah, il explique que même lorsqu'un homme faute contre D.ieu, Hachem continue à lui donner la vie, l'air, la force, la nourriture. De là, le Ramak apprend qu'un homme doit savoir supporter les défauts des autres, ne pas se venger, ne pas garder rancune, et continuer à faire du bien.

On raconte que le Ramak vivait lui-même exactement selon cet enseignement. Il était très vigilant à ne jamais humilier quelqu'un. Même lorsqu'il devait reprendre une personne, il le faisait avec une

douceur extrême. Ses élèves disaient que sa présence inspirait la crainte du Ciel, mais jamais la peur humaine. On sentait près de lui une grande sainteté, mais aussi une grande chaleur.



LA VENUE DU ARI ZAL

Vers la fin de la vie du Ramak, un autre géant arriva à Tsfat : Rabbi Its'hak Louria, le Ari zal. Le Ari ne resta que peu de temps à Tsfat avant le décès du Ramak, mais une tradition rapporte que le Ramak reconnut sa grandeur.

Il aurait dit à ses élèves que son propre enseignement était immense, mais qu'après lui viendrait une lumière nouvelle. Certains rapportent qu'il désigna le Ari zal comme celui qui pourrait conduire la génération dans les secrets les plus profonds de la Kabbala.

Cette histoire montre l'humilité exceptionnelle du Ramak. Un maître immense, entouré d'élèves, capable d'écrire des livres fondamentaux, pouvait reconnaître qu'un autre allait révéler une voie plus élevée. Pour un homme ordinaire, cela aurait pu être difficile. Pour le Ramak, la vérité passait avant l'honneur.

LE NUAGE QUI ACCOMPAGNA SON CERCUEIL

L'histoire la plus célèbre au sujet du Ramak concerne son enterrement.

Le Ramak quitta ce monde en 1570, à l'âge d'environ quarante-huit ans seulement. Sa disparition bouleversa toute la ville de Tsfat. Les plus grands sages accompagnèrent son cercueil.

La tradition raconte qu'au moment de l'enterrement, les sages ne savaient pas exactement où l'enterrer. Alors le Ari zal révéla qu'un pilier de feu ou une lumière céleste accompagnait le cercueil du Ramak, indiquant le lieu où il devait reposer. Là où cette lumière s'arrêterait, on devait l'enterrer.

Cette histoire est devenue l'un des signes les plus forts de la sainteté du Ramak. Même après son départ de ce monde, on comprit que son âme était entourée d'une lumière particulière. Il n'était pas seulement un grand savant : il était un juste dont la présence avait marqué les mondes spirituels.

LE SECRET DE SA GRANDEUR

Le Ramak a quitté ce monde jeune, mais il a laissé une trace immense. Ses livres sont encore étudiés aujourd'hui par ceux qui veulent comprendre la Kabbala avec ordre et profondeur. Le Pardès Rimonim est considéré comme une œuvre fondamentale, et Tomer Devorah est étudié même par des personnes qui ne s'occupent pas de Kabbala, car il enseigne comment devenir meilleur dans la vie quotidienne.

Sa grandeur tient en trois mots : profondeur, humilité et bonté.

Il connaissait les secrets les plus élevés, mais il ne s'est jamais éloigné des hommes. Il parlait des mondes supérieurs, mais il savait calmer un enfant. Il expliquait les attributs divins, mais il les vivait lui-même. Il avait des élèves, une réputation immense, une sainteté reconnue, mais il sut s'effacer devant la vérité.

Le Ramak nous enseigne que la vraie Kabbala ne consiste pas seulement à comprendre des mystères. Elle consiste à devenir un homme plus pur, plus patient, plus miséricordieux et plus proche d'Hachem.

C'est peut-être cela son plus grand miracle : avoir transformé les secrets les plus profonds de la Torah en un chemin de douceur, de bonté et d'amour du prochain.

Cette année sa Hiloula tombe le mercredi 8 juillet.



La paracha Pin'has commence juste après l'épisode dramatique de la faute de Baal Péor. Une partie du peuple d'Israël s'était laissée entraîner par les filles de Moav et de Midian, jusqu'à tomber dans l'idolâtrie et la débauche. Une épidémie terrible avait alors frappé le peuple. C'est à ce moment que Pin'has, fils d'Élazar et petit-fils d'Aharon HaCohen, s'est levé avec courage. Il a arrêté publiquement la faute de Zimri, chef de la tribu de Chim'on, qui avait fauté avec Kozbi, une princesse de Midian. Grâce à son acte, l'épidémie s'est arrêtée.

Hachem annonce alors que Pin'has a agi avec un zèle pur pour l'honneur divin. En récompense, Il lui accorde "Mon alliance de paix", ainsi que l'alliance de la céhouna (prêtrise) pour lui et sa descendance. Cela montre que le vrai zèle n'est pas une coïère personnelle, mais une action faite uniquement pour défendre la volonté d'Hachem et protéger le peuple.

LE COMBAT CONTRE MIDIAN

Hachem ordonne ensuite à Moché de considérer les Midianites comme des ennemis, car ils ont volontairement cherché à faire tomber Israël dans la faute. Leur attaque n'était pas seulement militaire : elle était spirituelle. Ils savaient que la force du peuple juif dépendait de sa fidélité à Hachem, et ils ont donc essayé de le faire chuter moralement.

LE NOUVEAU RECENSEMENT DU PEUPLE

Après l'épidémie, Hachem demande à Moché et à Élazar HaCohen de compter à nouveau les Bné Israël. Ce recensement concerne les hommes âgés de vingt ans et plus, aptes à partir à l'armée. Il prépare aussi l'entrée prochaine en Erets Israël et le partage du pays entre les tribus.

La Torah détaille les familles de chaque tribu. Malgré les nombreuses années dans le désert et les fautes du peuple, les Bné Israël sont toujours là, organisés autour de leurs tribus et de leurs familles. Le recensement montre aussi que la génération précédente, celle qui avait été condamnée après la faute des explorateurs, a presque entièrement disparu. Seuls Yéhochooua bin Noun et Colev ben Yéfouné restent de cette ancienne génération, car eux seuls avaient gardé confiance en Hachem lors de l'épisode des explorateurs.

La tribu de Lévi est également comptée séparément, car elle ne reçoit pas de part dans la terre comme les autres tribus. Sa mission est consacrée au service du Michkan et à l'enseignement spirituel du peuple.

LES FILLES DE TSELOF'HAD

Un passage important de la paracha raconte l'histoire des filles de Tselof'had : Ma'hla, Noa, Hogla, Milka et Tirsa. Leur père est mort dans le désert sans laisser de fils. Elles viennent devant Moché, Élazar, les princes et toute l'assemblée, et posent une question très juste : pourquoi le nom de leur père disparaîtrait-il simplement parce qu'il n'a pas eu de fils ? Elles demandent à recevoir une part en héritage dans la terre d'Israël.

Moché ne répond pas de lui-même. Il présente leur demande devant Hachem. Hachem déclare alors : "Les filles de Tselof'had parlent

justement." Elles recevront donc l'héritage de leur père. À partir de là, la Torah établit les lois de l'héritage : lorsqu'un homme meurt sans fils, son héritage passe à ses filles ; s'il n'a pas d'enfants, il passe à ses frères, puis aux proches parents.

Ce passage montre la grandeur de ces femmes. Elles aimaient profondément la terre d'Israël et voulaient y avoir une part. Elles ne se sont pas présentées avec arrogance, mais avec respect, intelligence et amour de la justice.

MOCHÉ APPREND QU'IL NE RENTRERA PAS EN ISRAËL

Hachem demande ensuite à Moché de monter sur la montagne d'Avarim pour voir la terre d'Israël de loin. Moché apprend qu'il ne pourra pas y entrer, à cause de l'épisode des eaux de Mériba, où il n'avait pas sanctifié Hachem comme il aurait dû.

La réaction de Moché est bouleversante. Il ne pense pas d'abord à lui-même. Il demande à Hachem de nommer un dirigeant pour le peuple, afin que les Bné Israël ne soient pas comme "un troupeau sans berger". Moché montre ainsi ce qu'est un vrai chef : même lorsqu'il sait qu'il va quitter ce monde, sa première préoccupation reste le bien du peuple.

Hachem choisit Yéhochooua bin Noun, le fidèle élève de Moché. Moché doit poser ses mains sur lui devant Élazar HaCohen et toute l'assemblée, afin de transmettre une partie de son autorité. Yéhochooua devient ainsi celui qui guidera Israël vers l'entrée en Erets Israël. Il n'est pas choisi par hasard : il a servi Moché avec fidélité, il est resté attaché à la Torah et il a toujours défendu la vérité.

LES SACRIFICES PUBLICS

La fin de la paracha détaille les korbanot, les sacrifices publics apportés au Temple à des moments précis. La Torah parle d'abord du korban tamid, l'offrande quotidienne : un sacrifice le matin et un sacrifice l'après-midi. Cela enseigne que le lien avec Hachem doit être constant, régulier, chaque jour.

Ensuite, la Torah mentionne les sacrifices du Chabbat, puis ceux de Roch Hodech, et ceux des fêtes : Pessa'h, Chavouot, Roch Hachana, Yam Kippour, Souccot et Chemini Atséret. Chaque fête possède ses korbanot particuliers. Cette partie rappelle que le calendrier juif n'est pas seulement une suite de dates, mais un rythme spirituel qui accompagne toute l'année.

LE MESSAGE DE LA PARACHA

La paracha Pin'has parle de responsabilité, de fidélité et de transmission. Pin'has nous enseigne qu'il faut parfois se lever avec courage pour défendre la vérité. Les filles de Tselof'had nous montrent l'amour de la terre d'Israël et la force d'une demande juste. Moché nous enseigne qu'un vrai dirigeant pense au peuple avant de penser à lui-même. Et les sacrifices nous rappellent que la relation avec Hachem doit être vécue chaque jour, dans les moments ordinaires comme dans les grandes fêtes.

Quizz ?

HALA'HA DE LA SEMAINE

LA PÉRIODE DES TROIS SEMAINES



Durant cette période, on ne doit pas écouter de chansons accompagnées d'instruments, même le vendredi après hatsot.

Cependant, lorsqu'il s'agit d'une joie liée à une mitsva, comme une brit mila, un pidyon haben, une bar mitsva qui tombe précisément ces jours-là, les sept jours de réjouissance d'un mariage, ou encore un siyoum massékhet, il est permis de jouer de la musique.

Il en va de même pour une Brit Its'hak, organisé la veille d'une brit mila, car elle aussi est considéré comme un repas de mitsva.

Chant acapella

Il est permis d'écouter durant ces jours un chant acapella, même lorsqu'il imite le son d'instruments.

Cours de musique

Un professeur de musique peut continuer à enseigner à ses élèves jusqu'à la semaine où tombe le 9 Av.

1. Pourquoi Hachem récompense-t-il Pin'has ?

- A** Parce qu'il a construit le Michkan
- B** Parce qu'il a arrêté la faute publique et l'épidémie
- C** Parce qu'il a compté le peuple

2. Quelle récompense Hachem donne-t-il à Pin'has ?

- A** Une alliance de paix et la prêtrise pour sa descendance
- B** Une part spéciale en Erets Israël
- C** Le droit de devenir roi

3. Pourquoi Hachem ordonne-t-il de combattre Midian ?

- A** Parce que Midian avait volé les animaux d'Israël
- B** Parce que Midian refusait de laisser passer Israël
- C** Parce que Midian avait fait tomber Israël dans la faute

4. Pourquoi un nouveau recensement est-il fait dans la paracha ?

- A** Pour préparer l'entrée en Erets Israël et le partage du pays
- B** Pour choisir un nouveau Cohen Gadol
- C** Pour compter les animaux du peuple

5. Qui reste de l'ancienne génération après la faute des explorateurs ?

- A** Moché et Aharon
- B** Yéhocoua et Calev
- C** Pin'has et Élazar

6. Que demandent les filles de Tselof'had ?

- A** De recevoir une part dans l'héritage de leur père
- B** De devenir cheffes de tribu
- C** De quitter le désert avant tout le monde

7. Quelle est la réponse d'Hachem à leur demande ?

- A** Elles doivent attendre la génération suivante
- B** Elles ne peuvent pas recevoir d'héritage
- C** Elles parlent justement et doivent recevoir l'héritage

8. Que demande Moché lorsqu'il apprend qu'il ne rentrera pas en Israël ?

- A** De vivre encore quarante ans
- B** Qu'Hachem nomme un dirigeant pour le peuple
- C** Que le peuple retourne en Égypte

9. Qui est choisi pour succéder à Moché ?

- A** Yéhocoua bin Noun
- B** Calev ben Yéfoué
- C** Pin'has ben Élazar

10. Quel sacrifice est offert chaque jour, matin et après-midi ?

- A** Le korban Pessa'h
- B** Le korban tamid
- C** Le korban Chabbat

Réponses : 1-b, 2-a, 3-c, 4-a, 5-b, 6-a, 7-c, 8-b, 9-a, 10-b

Devinettes

1. On peut voyager, sortir et se reposer, Changer d'endroit, de rythme et d'activités. Mais moi, chaque jour, je reste un rendez-vous, Car parler à Hachem doit passer avant tout. **Qui suis-je ? Réponse : La prière**

2. Je me suis levé quand beaucoup se taisaient, Pour défendre l'honneur du Nom sacré. Par mon geste, la colère s'est arrêtée, Et une alliance de paix m'a été donnée. **Qui suis-je ? Réponse : Pin'has**

3. Je commence avec une brèche dans un mur, Et je termine par un jour triste et dur. Pendant ma période, on diminue les joies et les chants, Car un grand malheur nous rappelle le passé d'antan. **Qui suis-je ? Réponse : Ben Hametsarim**



Les 7 différences



Retrouve les sept différences entre les deux images.



LABY- RINTHE

Aide Moche Rabbénou à
rejoindre la montagne.

